

—Vous, faites ce que vous voudrez !

Et elle s'enfuit.

—J'aurais dû me douter de tout cela ! murmura le gredin. J'ai trop tendu la corde, je l'ai cassée.

Gironde était tombé accablé dans un fauteuil. Patoche s'approcha de lui et lui toucha l'épaule.

—Viens, toi, et n'oublie pas que lorsqu'il s'agit de faire des affaires il faut oublier qu'on a un cœur.

Mais Gironde, abîmé dans son désespoir et sa honte, ne répondit pas.

—Reste, si c'est ton bon plaisir, dit Patoche, moi, je trouve que ça sent mauvais pour moi, de ce côté, et je file.

Il remit son chapeau et s'élança vers la porte, cette porte par laquelle avait disparu Marguerite. Mais il poussa un cri étouffé. Derrière lui, un homme, un sous-officier, venait de faire irruption dans le salon. C'était Jacques qui sautait par la fenêtre.

—Tonnerre ! murmura l'ancien intendant. Est-ce que je me ferais pincer comme dans une souricière.

Il s'élança vers la porte du fond. Au moment où il allait la pousser, cette porte s'ouvrit et Bernard parut, calme, froid, les yeux seulement laissant deviner la terrible colère qui grondait dans son cœur. Patoche fit un pas en arrière, pris d'épouvante. Puis, tout à coup, il se précipita sur Bernard qu'il écarta d'un effort désespéré, s'élança dans le cabinet de toilette, traverse la salle d'armes et saute par la fenêtre. Il se perd dans la nuit, sous le bois d'aulnes.

Dans le salon, les trois soldats restent en présence. Gironde, à l'aspect des deux jeunes gens, s'est levé, effaré, les yeux fous, les mains pressant son front.

—Est-ce qu'ils ont tout entendu ?

Un froid mortel l'envahit, glace son cœur. Et il reste anéanti devant eux, le front bas, bouleversé. Bernard n'a même pas essayé de courir après Patoche. Qu'il s'en aille, celui-là ! Il a fait son métier de gredin ! La cour d'assises ou la police correctionnelle le cueillera quelque jour. Du reste, il le retrouvera bien tôt ou tard. Celui qu'il veut punir, c'est Gironde. Et il y a, dans le petit salon, un moment de solennel silence. Pourquoi Bernard se tait-il ? Pourquoi reste-t-il ainsi, sans bouger ? Pourquoi, lui aussi, Jacques est-il comme frappé de paralysie ? Ni l'un ni l'autre ne regardent Gironde, en cet instant.

Gironde ne semble plus exister pour eux. Pour Bernard il n'y a plus que Jacques, pour Jacques il n'y a plus que Bernard. Ils ignoraient qu'ils se retrouveraient. Ils étaient partis séparément ; le hasard vient de les réunir, mais le hasard guidé par le secret que tous deux connaissent, guidé par l'affection que chacun des deux porte à Marguerite. Et ils demeurent silencieux, c'est qu'en cette seconde se passe tout un drame dans leur pensée à tous deux. Jacques sait qu'il est le frère de Bernard.

Bernard maintenant n'a plus de doutes ; il sait qu'il est le frère de Jacques. D'un regard mouillé de larmes, ils se comprennent. Il n'y a rien, il ne peut rien y avoir de plus entre eux, ni questions ni explications. Le secret de la mère, le secret entier, leur est connu. Et en se trouvant ainsi l'un en face de l'autre, amenés par une commune pensée, pour défendre leur mère en péril, ils se sentent pris l'un pour l'autre d'une immense tendresse. Les larmes s'échappent de leurs yeux. Leurs lèvres, gonflées de sanglots, se contractent. Ils se tendent les bras, ils s'étreignent, ils s'embrassent. Et ils n'ont qu'un seul mot, un seul, mais cent fois répété :

—Mon frère ! mon frère ! mon frère !

Et Gironde, qui les entend, qui comprend que ce fils dont il a usurpé la place dans le cœur de Marguerite, que ce fils n'est autre que Jacques, Gironde sent augmenter son épouvante. Il ne veut plus rester là, en face de ces deux soldats qui sont ses juges. Il est prit d'un effroi insurmontable. Il fait quelques pas chancelants vers la porte, mais les deux frères le préviennent. Tous deux s'élançant en même temps.

—Tu ne sortiras pas, misérable, dit Bernard, au comble de l'émotion et de la colère.

Jacques, du reste, est aussi ému. Il a entendu, de la fenêtre du pavillon, la fin de la scène et le

terrible défi du baiser porté par la mère à celui-là qu'elle reniait pour son enfant ! Il a écouté, hors de lui. Tous deux fougueux, l'âme vibrante, ils sont incapables, en ce moment, de raisonnement et de prudence. Ils ne songent qu'à la mère, en larmes, tout à l'heure, à cette pauvre femme aimante et douce, dont cet homme, en face d'eux s'est cruellement joué. Ils ne pensent qu'à punir. Dans l'excès de leur colère, ils ne réfléchissent pas à la gravité de l'acte qu'ils vont commettre. S'ils avaient réfléchi, c'est qu'ils auraient moins aimé leur mère. Et cette mère, ils l'adorent !

—Tu ne sortiras pas ! a dit Bernard.

Et brutalement le soldat repousse l'officier jusqu'au milieu du salon.

—Prenez garde à ce que vous faites ! dit Gironde.

—Il n'y a, ici, ni officier, ni soldat, il n'y a qu'un misérable, c'est toi, et deux hommes d'honneur.

—Laissez-moi passer.

—Non, reste.

—Je vous l'ordonne.

—De quel droit ?

—Je suis votre supérieur.

Bernard eut un insultant sourire.

—Tu n'as donc pas entendu ma mère qui tout à l'heure te disait : " Mais tu as donc volé l'uniforme que tu portes ! "

Si coupable qu'il fût, et il était, nos lecteurs le savent, plus malheureux encore que coupable, Gironde n'était pas un lâche. Il ressentait vivement ces insultes qui le fouettaient et lui faisaient monter le sang au visage.

—Pour la seconde fois, je vous ordonne de me céder la place !

—Non, pas avant que je t'aie dit ce que je pense de toi. Gironde, tu es un infâme et un misérable. Pour avoir ainsi, de gaieté de cœur, rendu ma mère malheureuse, pour avoir commis l'impie sacrilège qu'elle te reprochait tout à l'heure, il faut que tu n'aies dans le cœur ni pitié ni respect, il faut que tu aies l'âme bien basse, bien vile et bien lâche. J'ai tout écouté, j'ai tout entendu. Ah ! qu'il m'a fallu de courage pendant que j'étais caché là, pour ne pas sortir, te sauter à la gorge et te souffleter, imposteur, comme je vais te souffleter maintenant, avec joie !

Et sa main vengeresse se lève et va s'abattre sur la joue de l'officier. Elle ne retombe pas pourtant. Qui l'arrête dans son élan ? La main de Jacques ! Le sergent s'est précipité sur Bernard. C'est lui qui empêche l'affront suprême. Est-ce que la prudence lui est venue ? Est-ce qu'il a compris où les mènerait, tous les deux, l'effroyable drame d'une pareille insulte, bien qu'elle n'eût pas de témoins ? Non, Jacques est aussi exalté que Bernard. Lui non plus ne pense qu'à châtier. Et s'il a arrêté le bras de son frère, c'est qu'il veut que ce châtiment vienne de lui, non de Bernard.

—Que fais-tu ? dit le soldat.

—C'est moi qui dois punir !

—Non, laisse-moi.

—C'est moi, te dis-je.

—De quel droit ?

—Cet homme a pris ma place auprès de notre mère, c'est donc l'affaire entre lui et moi. Retire-toi.

—Non.

—Laisse moi seul en face de lui !

—Non.

—Pourquoi, Bernard, puisque je te prie. Ne suis-je pas ton frère ? Ne suis-je pas, comme toi, fils de la femme que cet homme insultait ?

—Tu es mon frère.

—C'est donc à moi de punir !

—Non. Punir est mon droit.

—Bernard !

—Mon droit, te dis-je. Moi seul ici ai le droit de punir !

—Bernard !

—Oserais-tu invoquer ton droit devant d'autres que moi ?

—Oh ! mon frère !

—A qui diras-tu : " Je me suis battu avec cet homme parce que ce misérable rendait ma mère malheureuse ? " Tu es mon frère, c'est vrai. Tu es son fils à elle, c'est vrai, mais c'est notre secret. Ma mère, elle-même, l'ignore, moi seul, ai le droit de défendre ma mère !

Jacques inclina la tête. L'argument était sans réplique. La main du soldat retomba sur le visage de Gironde. Celui-ci chancela, poussa un cri étouffé.

—Ah ! malheur ! malheur sur vous !

Bernard s'était précipité dans la salle d'armes ; là tout autour des murs, des fleurets. Il en prit deux. Ils étaient mouchetés, il les démoucheta en cassant le bout. Il en jeta un à Gironde, garda l'autre. Et tous les deux, sans un mot, les dents serrées, la rage au cœur, tous les deux engagèrent le fer. La lutte dura longtemps. Ils étaient d'égale force, jeunes tous deux, aussi agiles et vigoureux l'un que l'autre, tous deux habitués des salles d'armes. Jacques suivait anxieusement ce combat, le front contracté, les mains convulsivement serrées. Les deux adversaires s'attaquaient à fond, ripostaient et contre ripostaient, comme à l'assaut. Aucune de ces retraites prudentes du combat à l'épée. Si ce n'avait été la pâleur de ces visages, la haine de ces yeux, le rauque sifflement de ces poitrines que la colère gonflait, on se serait cru à une lutte pacifique de deux escrimeurs.

Tout à coup, sur une préparation, Gironde se fendit à fond. Bernard para juste à temps, car la lame du fleuret passa si près de son cou que la pointe lui effleura presque la peau. Il envoya une riposte foudroyante en plein cœur, trompant la parade de Gironde, au moment où il se relevait. La pointe démouchetée du fleuret entra sous le sein gauche de l'officier, pénétra là comme en quelque chose de mou que rien n'arrêta et ressortit dans le dos. Le coup fut si violent que la lame se brisa. Un tronçon de fleuret attaché à la garde resta dans la main de Bernard.

Gironde laissa tomber son arme. Il resta debout une seconde, les yeux grands ouverts, la bouche ouverte comme pour crier, puis sans un cri, sans un mot, sans un soupir, il s'écroula, s'abîma sur le parquet. Le coup l'avait tué raide en lui traversant le cœur. L'homme était mort. Alors, brusquement, la haine assouvie, la mère vengée, ce fut comme un épais nuage qu'une invisible main déchirait, écartait, effaçait, devant les yeux des deux soldats. Ils voyaient maintenant ce qu'ils avaient fait. Ce duel, c'était un meurtre. Et le meurtre d'un officier commis par eux soldats. Ils eurent la même pensée de l'effroyable danger couru, car il se tendirent les mains, se les étreignirent :

—Ah ! frère ! qu'avons-nous fait ?

—Nous sommes perdus !

Et ils restaient effarés, les mains unies devant ce cadavre. Soudain un flot de soldats en armes, conduits par un officier, un capitaine envahit le salon. C'est Patoche qui a ouvert la porte. C'est Patoche qui est allé les chercher et qui les amène. Il montre Jacques et Bernard à l'officier.

—Vous voyez, les voici, je vous ai dit ce qui allait arriver, je ne vous ai pas trompé, il est trop tard.

Il se baisse, examine Gironde, le tête, met la main sur le cœur et se retourne vers l'officier :

—Ils l'ont tué.

L'officier fait un geste aux soldats.

—Emparez-vous de ces deux hommes !

Mais avant que les soldats aient fait un mouvement. Jacques d'une voix ferme s'écrie :

—Mon capitaine, je suis seul coupable. Il est inutile d'arrêter Bernard de Chaverny. C'est moi qui ai tué le sous-lieutenant Gironde.

Bernard le saisit dans ses bras :

—Que dis-tu, malheureux !

Et à l'officier.

—Il ment ! Le meurtrier de Gironde, c'est moi !

Le capitaine et les soldats restent interdits. Les soldats se regardent entre eux. Ils connaissent le sous-officier. Ils connaissent Bernard. Ils savent quelle étroite amitié les unit. Cette double accusation les surprend. Et dans ce moment de désarroi Jacques et Bernard échange de rapides paroles.

—N'oublie jamais ce que je vais te dire : Tu as vengé notre mère, ta mère, dit-il en se reprenant avec un effort, c'était ton droit. Elle t'aime. Elle me me connaît pas. Je suis ton frère et je te sauve.

—Je n'y consentirai jamais.

—Je te sauve. Je te défends de t'accuser. C'est mon droit. Pour te battre avec cet homme, tu m'as dit tout à l'heure que tu étais le seul fils de